

**<< LA VIE ET LES ŒUVRES DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DES
XIXème ET XXème SIÈCLES –VICTOR HUGO >>**



**A DISSERTATION SUBMITTED TO
ST.TERESA'S COLLEGE (AUTONOMOUS)
IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENT
FOR THE DEGREE OF
BACHELOR OF ARTS IN FRENCH**

SUBMITTED BY

FIZA SHIFAZ

SB19FRE013

ST.TERESA'S COLLEGE (AUTONOMOUS)

ERNAKULAM 2019-2022

**<< LA VIE ET LES ŒUVRES DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DES
XIXème ET XXème SIÈCLES –VICTOR HUGO >>**



**A DISSERTATION SUBMITTED TO
ST.TERESA'S COLLEGE (AUTONOMOUS)
IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENT
FOR THE DEGREE OF
BACHELOR OF ARTS IN FRENCH**

SUBMITTED BY

FIZA SHIFAZ

SB19FRE013

ST.TERESA'S COLLEGE (AUTONOMOUS)

ERNAKULAM 2019-2022

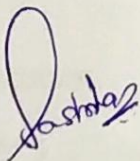
CERTIFICATE

This is to certify that the dissertation entitled << LA VIE ET LES ŒUVRES DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DES XIX^{ème} ET XX^{ème} SIÈCLES –VICTOR HUGO>> is a genuine record of research work done by me, FIZA SHIFAZ, a student of Bachelor of Arts in the Department of French, St.Teresa's College (Autonomous), Ernakulam, during the period of her study in the academic years 2019-2022.

The subject on which the dissertation has been prepared is her original work under my guidance and it has not formed the basis for the award of any degree to any candidate.

PLACE: Ernakulam

DATE: 29/04/2022



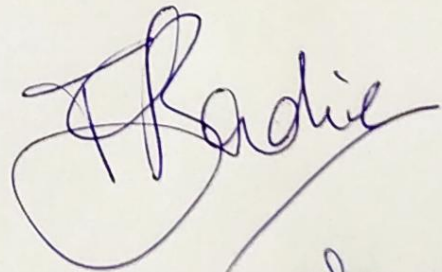
MADAME SABEENA BHASKAR

Head of the French Department

St.Teresa's College(Autonomous)

Ernakulam

MS. FADETTE BADIE D'ACRIS



Shobha
5/5/22
Verified

DECLARATION

I hereby declare that the dissertation <<LA VIE ET LES ŒUVRES DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DES XIX^{ème} ET XX^{ème} SIÈCLES –VICTOR HUGO>> is submitted by me, FIZA SHIFAZ, for the partial fulfillment of the requirements for the degree of Bachelor of Arts in French at St. Teresa's College(Autonomous), Ernakulam. The dissertation is a record of work done by me under the guidance of **MS. FADETTE BADIE D'ACRIS**

I further submit that this dissertation has not been previously submitted to St. Teresa's College (Autonomous) or any other educational institution for any other degree.

Place: Ernakulam

Date: 5/5/2022



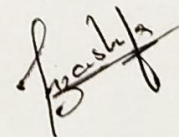
REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je suis reconnaissante à Dieu tout-puissant d'avoir fait de ce projet un succès. Je veux témoigner de ma profonde gratitude à **Mme Fadette Badie d'Acris** pour avoir accepté de diriger mon travail. Je la prie de trouver ici l'expression de mes sincères remerciements pour sa gentillesse et pour les encouragements qu'elle m'a apportés tout au long de mon travail.

Je tiens aussi à remercier respectueusement **Madame SABEENA BHASKAR**, chef du département de français de St.Teresa's College (Autonomous), Ernakulam, pour avoir eu la gentillesse de diriger ce travail et de me donner de valables conseils.

Je remercie également les professeurs qui ont assuré les cours de mon Bachelor de français de 2019 à 2022.

Enfin, je tiens à remercier ma famille et mes camarades de classe pour leur soutien.



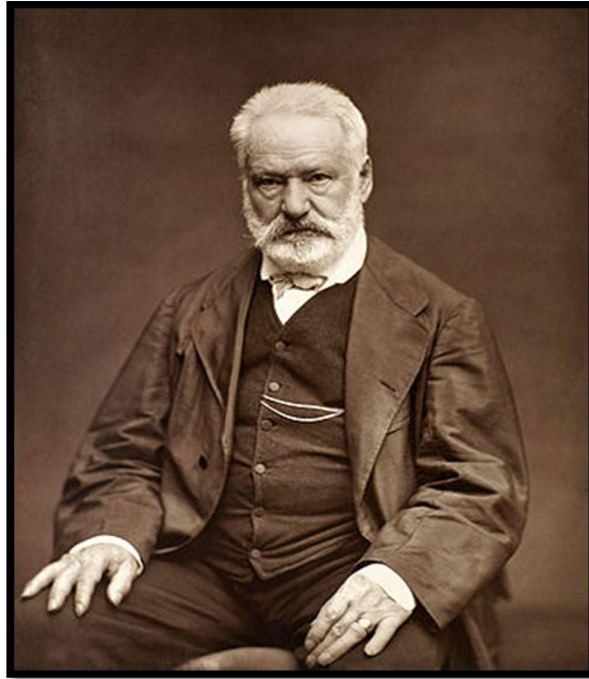
INTRODUCTION

C'est une excellente occasion pour moi d'avoir le **BACCALAURÉAT ÈS ARTS EN FRANÇAIS** au **COLLÈGE ST TERESAS, ERNAKULAM**. Dans l'accomplissement de ce diplôme, je soumetts un rapport de projet sur le roman '**LES MISÉRABLES**'. Sous réserve de la limitation du temps, des efforts et des ressources, tous les efforts possibles ont été faits pour étudier le sujet en profondeur.

J'ai lu ce livre il y a quelques mois, pendant quelques semaines environ. C'est un très long livre. Il m'a fallu une éternité pour comprendre l'histoire. Il y a des choses qu'il faut passer à travers mais c'est une belle histoire et vraiment bien exécutée à mon avis. Cela m'a aidé en voyant d'abord la comédie musicale et en utilisant cette connaissance pour comprendre ce qui se passait dans le livre. La seule partie que je n'ai pas aimée dans l'écriture de Victor Hugo, c'est qu'il aime interrompre l'intrigue et c'était un peu frustrant.

I. L'AUTEUR : VICTOR MARIE HUGO

1802-1885



VICTOR MARIE HUGO

Victor-Marie Hugo (26 février 1802 - 22 mai 1885) était un poète, romancier, essayiste, dramaturge et dramaturge Français des déménageurs romantiques. Il a écrit abondamment dans une variété exceptionnelle de genres: paroles, satires, épopées, poèmes philosophiques, épigrammes, romans, histoire, essais critiques, discours politiques, oraisons funèbres, journaux intimes et lettres publiques et privées, ainsi que des drames en vers et en prose.

1.1 SA VIE

Il est le plus jeune fils de Joseph Léopold Sigisbert Hugo (1774-1828), général de l'armée napoléonienne, et de Sophie Trébuchet (1772-1821) ; le couple eut deux autres fils : Abel Joseph (1798-1855) et Eugène (1800-1837). La famille Hugo est originaire de Nancy en Lorraine où le grand-père de Victor Hugo était marchand de bois. Léopold s'enrôle dans l'armée de la France révolutionnaire à quatorze ans, il est athée et ardent partisan de la république créée à la suite de l'abolition de la monarchie en 1792. Comme le père d'Hugo était officier dans l'armée de Napoléon, la famille passait fréquemment d'un poste à l'autre.

En 1810, le père d'Hugo fut créé comte Hugo de Cogolludo y Sigüenza par Joseph Bonaparte, alors roi d'Espagne, bien qu'il semble que le titre espagnol n'ait pas été légalement reconnu en France. Hugo se nomma plus tard vicomte, et c'est sous le nom de « vicomte Victor Hugo » qu'il fut nommé pair de France le 13 avril 1845. Il admirait également beaucoup Beethoven et, fait inhabituel pour son époque, appréciait également les œuvres de compositeurs des siècles précédents tels que Palestrina et Monteverdi. Deux musiciens célèbres du 19^{ème} siècle étaient des amis de Hugo : Hector Berlioz et Franz Liszt.

Bien qu'il ait été un royaliste engagé quand il était jeune, les points de vue de Hugo ont changé au fil des décennies, et il est devenu un partisan passionné du républicanisme servant en politique en tant que député et sénateur. Son travail a abordé la plupart des questions politiques et sociales et les tendances artistiques de son temps. Son opposition à l'absolutisme et sa réalisation littéraire colossale l'ont établi comme un héros national. Il a été honoré par l'inhumation au Panthéon.

Hugo publie son premier roman l'année suivant son mariage (Han d'Islande, 1823), et son second trois ans plus tard (Bug-Jargal, 1826). Entre 1829 et 1840, il publie cinq autres volumes de poésie (Les Orientales, 1829 ; Les Feuilles d'automne, 1831 ; Les Chants du crépuscule, 1835 ; Les Voix intérieures, 1837 ; et Les Rayons et les Ombres, 1840), cimentant sa réputation comme l'un des plus grands poètes élégiaques et lyriques de son temps. Comme beaucoup de jeunes écrivains de sa génération, Hugo a été profondément influencé par François-René de Chateaubriand, la figure célèbre du mouvement littéraire du romantisme et la figure littéraire prééminente de la France au début du 19^{ème} siècle. Dans sa jeunesse, Hugo a décidé d'être « Chateaubriand ou rien », et sa vie en viendrait à ressembler à celle de son prédécesseur à bien des égards. Comme Chateaubriand, Hugo a fait avancer la cause du romantisme, s'est impliqué dans la politique (bien que principalement en tant que champion du républicanisme) et a été contraint à l'exil en raison de ses positions politiques. La passion précoce et l'éloquence des premiers travaux de Hugo ont apporté le succès et la renommée dès son plus jeune âge. Son premier recueil de poésie (Odes et poésies diverses) est publié en 1822 alors qu'il n'a que 20 ans et lui vaut une pension royale de Louis XVIII. Bien que les poèmes aient été admirés pour leur ferveur spontanée et leur fluidité, le recueil qui a suivi quatre ans plus tard en 1826 (Odes et Ballades) a révélé Hugo comme un grand poète, un maître naturel du chant lyrique et créatif.

Hors de France, ses œuvres les plus célèbres sont les romans *Les Misérables*, 1862, et *Le Bossu de Notre-Dame* (Français: *Notre-Dame de Paris*), 1831. En France, Hugo est réputé pour ses recueils de poésie, tels que *Les Contemplations* et *La Légende des siècles*. Hugo était à l'avant-garde du mouvement littéraire romantique avec sa pièce *Cromwell* et le drame *Hernani*. Beaucoup de ses œuvres ont inspiré la musique, tant de son vivant qu'après sa mort, y compris les comédies musicales *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris*. Il a produit plus de 4 000 dessins au cours de sa vie et a fait campagne pour des causes sociales telles que l'abolition de la peine capitale.

Son dernier roman, *Quatre-vingt-treize* (*Quatre-vingt-treize*), publié en 1874, traite d'un sujet que Hugo avait précédemment évité : le règne de la Terreur pendant la Révolution Française. Bien que la popularité de Hugo était en déclin au moment de sa publication, beaucoup considèrent maintenant *quatre-vingt-treize* comme une œuvre au même titre que les romans les plus connus de Hugo.

1.2 QUELQUES UNE DE SES OEUVRES

Romans, nouvelles

- *Bug-Jargal* (1820)
- *Han d'Islande* (1823), (*Hans of Iceland*)
- *Bug-Jargal* (1826)
- *Le Dernier jour d'un condamné* (*The Last Day of a Condemned Man*; 1829)
- *Notre-Dame de Paris* (*The Hunchback of Notre-Dame*; 1831)
- *Claude Gueux* (1834)
- *Les Misérables* (1862)
- *Les Travailleurs de la Mer* (*Toilers of the Sea*; 1866)
- *L'Homme qui rit* (*The Man Who Laughs*; 1869)
- *Quatre vingt-treize* (*Ninety three*; 1874)

1.3 SES DESSINS

À l'origine un passe-temps occasionnel, le dessin est devenu plus important pour Hugo peu de temps avant son exil lorsqu'il a pris la décision d'arrêter d'écrire pour se consacrer à la politique. Le dessin devient son exutoire créatif exclusif entre 1848 et 1851. Hugo ne travaillait que sur papier, et à petite échelle ; généralement en brun foncé ou noir au lavis à l'encre et à la plume, parfois avec des touches de blanc, et rarement avec de la couleur. Les dessins survivants sont étonnamment accomplis et « modernes » dans leur style et leur exécution, préfigurant les techniques expérimentales du surréalisme et de l'expressionnisme abstrait.

Les dessins de Victor Hugo



Ville avec le pont de Tumbledown, ("Town with Tumbledown Bridge"), 1847.



Pieuvre avec les initiales V.H., ("Octopus with the initials V.H."), 1866.



Le Rocher de l'Ermitage dans un paysage imaginaire ("Ermitage Rock in an imaginary landscape")



Le phare ("The Lighthouse")

1.4 SA MORT

Le 20 mai 1885, le Petit Journal publie le bulletin médical officiel sur l'état de santé d'Hugo. « L'illustre patient » était pleinement conscient et conscient qu'il n'y avait aucun espoir pour lui. Ils ont également rapporté d'une source fiable qu'à un moment donné de la nuit, il avait murmuré l'alexandrine suivante: « En moi c'est le combat du jour et de la nuit ». [59] Le Matin publie une version légèrement différente, « Voici la bataille entre le jour et la nuit ». La mort d'Hugo d'une pneumonie le 22 mai 1885, à l'âge de 83 ans, provoque un deuil national intense. Il n'était pas seulement vénéré comme une figure imposante de la littérature, c'était un homme d'État qui a façonné la Troisième République et la démocratie en France. Toute sa vie, il est resté un défenseur de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ainsi qu'un ardent défenseur de la culture Française. En 1877, à l'âge de 75 ans, il écrit : « Je ne suis pas un de ces vieillards au tempérament doux. Je suis toujours exaspéré et violent. Je crie et je me sens indigné et je pleure. Malheur à tous ceux qui font du mal à la France ! Je déclare que je mourrai un patriote fanatique. Son héritage a été honoré de bien des façons, y compris son portrait placé sur Française monnaie. Les habitants de Guernesey ont érigé une statue du sculpteur Jean Boucher dans les jardins de Candie (Saint Peter Port) pour commémorer son séjour dans les îles. La Ville de Paris a conservé ses résidences Hauteville House, Guernesey, et 6, Place des Vosges, Paris, comme musées. La maison où il a séjourné à Vianden, au Luxembourg, en 1871 est également devenue un musée commémoratif.

II. VICTOR HUGO ET LES MISERABLES

Hugo fut témoin d'un incident en 1829 impliquant trois étrangers et un policier. L'un des étrangers était un homme qui avait volé une miche de pain, semblable à Jean Valjean. L'agent l'emmenait à l'autocar. Le voleur a également vu la mère et la fille jouer l'une avec l'autre, ce qui serait une source d'inspiration pour Fantine et Cosette. Hugo a imaginé la vie de l'homme en prison et la mère et la fille enlevées l'une à l'autre. Le personnage de Valjean est vaguement basé sur la vie de l'ex-condamné Eugène François Vidocq.

Vidocq est devenu le chef d'une unité de police infiltrée et a ensuite fondé la première agence de détectives privés de France. Il était également un homme d'affaires et était largement connu pour son engagement social et sa philanthropie. Vidocq a également inspiré « Claude Gueux » de Hugo et Le Dernier jour d'un condamné. En 1828, Vidocq, déjà gracié, sauva l'un des ouvriers de sa papeterie en soulevant un lourd chariot sur ses épaules comme le fait Valjean. La description par Hugo de Valjean sauvant un marin sur l'Orion s'inspire presque mot pour mot d'une lettre du baron La Roncière décrivant un tel incident.

Hugo a utilisé Bienvenu de Miollis (1753-1843), l'évêque de Digne à l'époque où Valjean rencontre Myriel, comme modèle pour Myriel. Hugo avait utilisé le départ des prisonniers de la Bagne de Toulon dans l'un de ses premiers récits, Le Dernier Jour d'un Condamné. Il se rendit à Toulon pour visiter la Bagne en 1839 et prit de longues notes, bien qu'il n'ait commencé à écrire le livre qu'en 1845. Sur l'une des pages de ses notes sur la prison, il écrit en grosses lettres un nom possible pour son héros : « JEAN TRÉJEAN ». Lorsque le livre a finalement été écrit, Tréjean est devenu Valjean.

En 1841, Hugo sauve une prostituée de l'arrestation pour agression. Il a utilisé une courte partie de son dialogue avec la police pour raconter le sauvetage de Fantine par Valjean dans le roman. Le 22 février 1846, alors qu'il avait commencé à travailler sur le roman, Hugo assista à l'arrestation d'un voleur de pain tandis qu'une duchesse et son enfant regardaient la scène impitoyablement depuis leur carrosse. Il passe plusieurs vacances à Montreuil-sur-Mer.

III. LE LIVRE

3.1 POURQUOI J'AI CHOISI CE LIVRE ?

Les Misérables est une histoire intemporelle mêlée de leçons d'histoire stimulantes et de réflexions philosophiques.

Quand j'ai lu Les Misérables, j'ai ressenti une connexion intense avec tous ceux qui ont déjà eu du mal à continuer une vie normale dans des temps anormaux. Il s'agit de gens qui luttent, qui réussissent, qui échouent, qui aiment, qui veulent, et le fil qui les relie tous est la fièvre révolutionnaire qui les entoure.

C'est une histoire brutale à lire, et elle reste avec vous. Après avoir lu Les Misérables, vous avez l'impression de connaître Fantine, et sa chanson du spectacle, *I Dreamed A Dream*, devient beaucoup plus puissante. Et il n'y a pas que Fantine. Chaque personnage que vous aimez de la série reçoit un traitement long et détaillé dans le livre.

Parce que Les Misérables est si vaste et bien écrit, il vous offre une chance de vivre une vie, toute la vie adulte de Jean Valjean, dans votre imagination. C'est une vie de pardon et de rédemption dans un contexte de troubles politiques qui donne l'impression que le 21^{ème} siècle est apprivoisé en comparaison. Sa lecture vous connecte à la sagesse d'un grand penseur qui a déjà vu des moments comme ceux-ci. Cela vous rappellera qu'il y a des périodes de paix relative et de chaos relatif, et que nous ne pouvons pas choisir dans quelle période nous vivons. Nous n'avons qu'à choisir comment nous vivons.

« La guillotine est l'expression ultime de la Loi, et son nom est vengeance ; elle n'est pas neutre et ne nous permet pas de rester neutres. » Parfois, Hugo parle en détail de la France du 19^{ème} siècle, mais vous vous rendez compte qu'il parle de principes qui s'appliquent absolument au 21^{ème} siècle.

Et parfois, plusieurs fois, Hugo vous rendra reconnaissant de passer autant d'heures dans sa tête, car c'est un endroit réfléchi et fascinant. « Guerre civile? Que cela signifie-t-il? Y a-t-il une guerre étrangère ? Toute guerre n'est-elle pas menée entre hommes, entre frères ?

Et voici une phrase que j'ai personnellement aimée et à laquelle je me suis connecté : « Vous qui souffrez parce que vous aimez, aimez encore plus. Mourir d'amour, c'est vivre par elle. »

Vous devriez lire Les Misérables parce que l'histoire parle du pouvoir d'un seul acte de gentillesse. C'est une chose pour moi de vous dire d'être gentil et indulgent. C'est une autre chose pour moi de vous donner un monde de vérité totalement immersif qui vous montre comment un acte d'amour peut mettre en mouvement une chaîne d'événements positifs qui continuent d'apporter du bien dans le monde des années ou même des vies après que l'acte est fait.

Quel trésor. Quel trésor incroyable Victor Hugo a donné au monde avec ce livre.

3.2 LE CONTEXTE

Les Misérables est un roman de Victor Hugo. Il a été publié par Lacroix et Verboeckhoven en 1862. Le roman a d'abord été publié en Belgique. Les Misérables est traduit en 9 langues différentes afin que tous les gens dans le monde puissent le lire. Il se compose de 1500 pages en version anglaise et de 1900 pages en Français. Ce roman devient l'un des plus longs romans du monde et le meilleur roman du dix-neuvième siècle. Les Misérables a été adapté en film, drame et opéra avec le même titre que son roman.

Le livre raconte l'histoire de plusieurs personnages entrelacés et met en évidence les problèmes sociaux, ainsi que des aspects de la nature humaine (bons et mauvais). Le titre signifie essentiellement « Le misérable ». Hugo était très préoccupé par l'idée de misère, d'ignorance, de manque de nourriture et d'abri, et d'être exclu de la « bonne » société pour une raison quelconque.

Les Misérables est considéré comme l'un des plus grands romans du 19^{ème} siècle.

Les Misérables a été popularisé à travers de nombreuses adaptations pour le cinéma, la télévision et la scène, dont une comédie musicale.

Titre complet : Les Misérables

Auteur : Victor Hugo

Lors de l'écriture : 1845-1862

Genre : Roman épique, Fiction historique, Tragédie

Langue : Français

Où : Paris et en exil, à Bruxelles et sur l'île de Guernesey

Editeur : A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie.

Pages : 1,462

Illustrateur : Emile Bayard

Cadre: Paris et autres villes de province en France

Point culminant : Jean Valjean conduit un Marius blessé sur le dos à travers les égouts de Paris

Antagoniste: L'inspecteur de police Javert est constamment sur la piste de Valjean; il est cependant un antagoniste plus complexe que le purement maléfique Thenardier.

Point de vue: Le roman est à la troisième personne, s'attachant étroitement à l'esprit de plusieurs personnages, mais se retirant parfois lorsque le narrateur professe l'ignorance de certaines actions ou pensées. Le narrateur s'insère explicitement dans le roman à plusieurs reprises, et fait souvent son propre commentaire social et analytique sur les événements qu'il décrit.

Le roman épique est divisé en cinq volumes, chacun étant divisé en plusieurs livres et subdivisé en chapitres, totalisant 48 livres et 365 chapitres. Les Misérables, dans son ensemble, est l'un des romans les plus longs jamais écrits avec environ 1 500 pages en éditions anglaises intégrales et 1 900 pages en Français. Les Misérables est connu de beaucoup grâce à ses nombreuses adaptations scéniques et cinématographiques, comme la comédie musicale scénique du même nom, parfois abrégée « Les Mis ». Ce fut un succès populaire instantané et a été rapidement traduit en plusieurs langues.



PAGE DE COUVERTURE DU ROMAN 'LES MISÉRABLES'

On pense que Victor Hugo, l'auteur du roman original, a commencé à envisager d'écrire un roman sur l'injustice sociale dès 1829. [Les Misérables ne fut publié qu'en 1862 et fit sensation immédiatement.] En 1845, dans les rues de Paris, il observe le même incident qui déclenche l'action du roman.

Identification et notes de la première édition

Lacroix, Verboeckhoven & Co. publie pour la première fois Les Misérables à Bruxelles en 1862. L'édition parisienne est publiée quelques jours plus tard.

Les Misérables est centré sur le personnage de Jean Valjean, un ancien bagnard de la France du 19ème siècle. L'histoire s'étend sur de nombreuses années car elle raconte la libération de Valjean de prison et la réforme en tant qu'industriel tout en étant constamment poursuivi par l'inspecteur moralement strict Javert.

Le roman contient diverses sous-intrigues, mais le fil conducteur est l'histoire de l'ex-condamné Jean Valjean, qui devient une force pour le bien dans le monde mais ne peut échapper à son passé criminel. Le roman est divisé en cinq volumes, chaque volume divisé en plusieurs livres, et subdivisé en chapitres, pour un total de 48 livres et 365 chapitres. Chaque chapitre est relativement court, généralement pas plus long que quelques pages. Le roman dans son ensemble est l'un des plus longs jamais écrits, avec 655 478 mots dans la Française originale. Hugo a expliqué ses ambitions pour le roman à son éditeur italien.

UN ROMAN EN PLUSIEURS VOLUMES :

TOME 1: Fantine

TOME 2: Cosette

TOME 3: Marius

TOME 4: L'idylle de la rue Plumet et l'épopée de la rue Saint Denis

TOME 5: Jean Valjean

IV. LE RESUME DE LIVRE

Tome I: Fantine

L'histoire commence en 1815 à Digne, alors que le paysan Jean Valjean, tout juste libéré de 19 ans d'emprisonnement dans la Bagne de Toulon – cinq pour avoir volé du pain pour sa sœur affamée et sa famille et quatorze autres pour de nombreuses tentatives d'évasion – est refoulé par les aubergistes parce que son passeport jaune le marque comme un ancien condamné. Il dort dans la rue, en colère et amer. L'évêque bienveillant de Digne, Myriel, lui donne refuge. La nuit, Valjean s'enfuit avec l'argenterie de Myriel. Lorsque la police capture Valjean, Myriel prétend qu'il a donné l'argenterie à Valjean et le presse de prendre deux chandeliers en argent, comme s'il avait oublié de les prendre. La police accepte son explication et s'en va. Myriel dit à Valjean que sa vie a été épargnée pour Dieu et qu'il devrait utiliser l'argent des chandeliers en argent pour faire de lui-même un homme honnête. Valjean se penche sur les paroles de Myriel. Lorsque l'occasion se présente, par pure habitude, il vole une pièce de 40 sous à Petit Gervais, 12 ans, et chasse le garçon. Il se repent rapidement et fouille la ville en panique à la recherche de Gervais. Dans le même temps, son vol est signalé aux autorités. Valjean se cache alors qu'ils le recherchent, car s'il est appréhendé, il sera renvoyé à vie dans les galères en tant que récidiviste. Six ans passent et Valjean, sous le pseudonyme de Monsieur Madeleine, est devenu un riche propriétaire d'usine et est nommé maire de Montreuil-sur-Mer. En marchant dans la rue, il voit un homme nommé Fauchelevent coincé sous les roues d'un chariot. Quand personne ne se porte volontaire pour soulever la charrette, même contre rémunération, il décide de sauver Fauchelevent lui-même. Il rampe sous le chariot, parvient à le soulever et le libère. L'inspecteur de police de la ville, l'inspecteur Javert, qui était adjudant garde à la Bagne de Toulon pendant l'incarcération de Valjean, se méfie du maire après avoir été témoin de ce remarquable exploit de force. Il n'a connu qu'un seul autre homme, un condamné nommé Jean Valjean, qui pouvait l'accomplir. Des années plus tôt à Paris, une grisette nommée Fantine était très amoureuse de Félix Tholomyès. Ses amis, Listolier, Fameuil et Blachevelle, étaient également jumelés aux amis de Fantine, Dahlia, Zéphine et Favorite. Les hommes abandonnent les femmes, traitant leurs relations comme des amusements de jeunesse. Fantine doit puiser dans ses propres ressources pour prendre soin d'elle et de la fille de Tholomyès, Cosette. Lorsque Fantine arrive à Montfermeil, elle laisse Cosette aux soins des Thénardier, un aubergiste corrompu et sa femme égoïste et cruelle.

Fantine ignore qu'ils abusent de sa fille et l'utilisent comme travail forcé pour leur auberge, et continue d'essayer de répondre à leurs demandes croissantes, exorbitantes et fictives. Elle est ensuite licenciée de son emploi à l'usine de Jean Valjean, à cause de la découverte de sa fille, née hors mariage. Pendant ce temps, les exigences monétaires des Thénardier continuent de croître. En désespoir de cause, Fantine vend ses cheveux et ses deux dents de devant, et elle a recours à la prostitution pour payer les Thénardier. Fantine meurt lentement d'une maladie non spécifiée. Un dandy nommé Bamatabois harcèle Fantine dans la rue, et elle réagit en le frappant. Javert arrête Fantine. Elle supplie d'être libérée pour subvenir aux besoins de sa fille, mais Javert la condamne à six mois de prison. Valjean (la maire Madeleine) intervient et ordonne à Javert de la libérer. Javert résiste mais Valjean l'emporte. Valjean, se sentant responsable parce que son usine l'a refoulée, promet à Fantine qu'il lui apportera Cosette. Il l'emmène à l'hôpital. Javert revient revoir Valjean. Javert admet qu'après avoir été forcé de libérer Fantine, il l'a signalé comme Valjean aux autorités Français.

Il dit à Valjean qu'il se rend compte qu'il avait tort, parce que les autorités ont identifié quelqu'un d'autre comme le vrai Jean Valjean, l'ont placé en détention et prévoient de le juger le lendemain. Valjean est déchiré, mais décide de se révéler pour sauver l'innocent, de son vrai nom Champmathieu. Il se déplace pour assister au procès et y révèle sa véritable identité. Valjean retourne à Montreuil pour voir Fantine, suivie de Javert, qui le confronte dans sa chambre d'hôpital. Après que Javert ait attrapé Valjean, Valjean demande trois jours pour amener Cosette à Fantine, mais Javert refuse. Fantine découvre que Cosette n'est pas à l'hôpital et demande avec inquiétude où elle est. Javert lui ordonne de se taire, puis révèle à elle la véritable identité de Valjean. Affaiblie par la gravité de sa maladie, elle retombe sous le choc et meurt. Valjean va voir Fantine, lui parle dans un murmure inaudible, lui embrasse la main, puis part avec Javert. Plus tard, le corps de Fantine est jeté sans cérémonie dans une tombe publique.

Tome II : Cosette

Valjean s'échappe, est repris et condamné à mort. Le roi commue sa peine en servitude pénale à vie. Alors qu'il est emprisonné dans la Bagne de Toulon, Valjean, au péril de sa vie, sauve un marin pris dans le gréement du navire. Les spectateurs réclament sa libération. Valjean simule sa propre mort en se permettant de tomber dans l'océan. Les autorités signalent qu'il est mort et que son corps a été perdu. Valjean arrive à Montfermeil la veille de Noël.

Il trouve Cosette en train d'aller chercher de l'eau dans les bois seule et marche avec elle jusqu'à l'auberge. Il commande un repas et observe comment les Thénardier abusent d'elle, tout en choyant leurs propres filles Éponine et Azelma, qui maltraitent Cosette pour avoir joué avec leur poupée. Valjean part et revient pour faire à Cosette un cadeau d'une nouvelle poupée coûteuse que, après quelques hésitations, elle accepte avec joie. Éponine et Azelma sont envieuses. Madame Thénardier est furieuse contre Valjean, tandis que son mari fait la lumière sur le comportement de Valjean, se souciant seulement qu'il paie sa nourriture et son logement. Le lendemain matin, Valjean informe les Thénardier qu'il veut emmener Cosette avec lui. Madame Thénardier accepte immédiatement, tandis que Thénardier fait semblant d'aimer Cosette et de se préoccuper de son bien-être, réticent à l'abandonner. Valjean paie 1 500 francs aux Thénardier, et lui et Cosette quittent l'auberge. Thénardier, espérant escroquer davantage Valjean, court après eux, tenant les 1 500 francs, et dit à Valjean qu'il veut récupérer Cosette. Il informe Valjean qu'il ne peut pas libérer Cosette sans une note de la mère de l'enfant. Valjean remet la lettre de Thénardier Fantine autorisant le porteur à prendre Cosette. Thénardier exige alors que Valjean paie mille couronnes, mais Valjean et Cosette s'en vont. Thénardier regrette de ne pas avoir apporté son arme et se retourne vers la maison. Valjean et Cosette s'enfuient à Paris. Valjean loue de nouveaux logements à la maison Gorbeau, où lui et Cosette vivent heureux. Cependant, Javert y découvre le logement de Valjean quelques mois plus tard. Valjean prend Cosette et ils tentent de s'échapper de Javert. Ils trouvent bientôt refuge dans le couvent de Petit-Picpus avec l'aide de Fauchelevent, l'homme que Valjean a sauvé d'être écrasé sous une charrette et qui est devenu le jardinier du couvent. Valjean devient aussi jardinier et Cosette devient élève à l'école du couvent.

Tome III: Marius

Huit ans plus tard, les Amis de l'ABC, dirigés par Enjolras, préparent un acte de troubles civils anti-orléanistes (c'est-à-dire le soulèvement de Paris du 5 au 6 juin 1832, à la suite de la mort du général Lamarque, seul dirigeant Français qui avait de la sympathie pour la classe ouvrière. Lamarque a été victime d'une importante épidémie de choléra qui avait ravagé la ville, en particulier ses quartiers pauvres, suscitant des soupçons que le gouvernement avait empoisonné des puits). Les Amis de l'ABC sont rejoints par les pauvres de la Cour des miracles, dont le fils aîné des Thénardier, Gavroche, qui est un oursin de rue.

L'un des étudiants, Marius Pontmercy, s'est aliéné de sa famille (en particulier de son grand-père royaliste M. Gillenormand) en raison de ses opinions bonapartistes. Après la mort de son père, le colonel Georges Pontmercy, Marius découvre une note de lui ordonnant à son fils de fournir de l'aide à un sergent nommé Thénardier qui lui a sauvé la vie à Waterloo – en réalité Thénardier pillait des cadavres et n'a sauvé la vie de Pontmercy que par accident; il s'était appelé sergent sous Napoléon pour éviter de s'exposer comme un voleur. Au Jardin du Luxembourg, Marius tombe amoureux de la belle et maintenant adulte Cosette. Les Thénardier ont également déménagé à Paris et vivent aujourd'hui dans la pauvreté après avoir perdu leur auberge. Ils vivent sous le patronyme « Jondrette » à la Maison Gorbeau (par coïncidence, le même immeuble valjean et Cosette ont brièvement vécu après avoir quitté l'auberge des Thénardier). Marius y vit aussi, à côté des Thénardier. Éponine, maintenant en haillons et émacié, rend visite à Marius dans son appartement pour mendier de l'argent. Pour l'impressionner, elle tente de prouver son alphabétisation en lisant à haute voix un livre et en écrivant « Les flics sont ici » sur une feuille de papier. Marius la plaint et lui donne de l'argent. Après le départ d'Éponine, Marius observe les « Jondrettes » dans leur appartement à travers une fissure dans le mur. Éponine arrive et annonce qu'un philanthrope et sa fille arrivent pour leur rendre visite. Pour paraître plus pauvre, Thénardier éteint le feu et casse une chaise. Il ordonne également à Azelma de frapper une vitre, ce qu'elle fait, ce qui lui coupe la main (comme Thénardier l'avait espéré). Le philanthrope et sa fille entrent, en fait Valjean et Cosette. Marius reconnaît immédiatement Cosette. Après les avoir vus, Valjean leur promet qu'il reviendra avec de l'argent de loyer pour eux. Après son départ avec Cosette, Marius demande à Éponine de récupérer son adresse pour lui. Éponine, qui est amoureuse de Marius elle-même, accepte à contrecœur de le faire. Les Thénardier ont également reconnu Valjean et Cosette, et jurent leur revanche. Thénardier demande l'aide de la Patron-Minette, une bande bien connue et redoutée de meurtriers et de voleurs. Marius entend le plan de Thénardier et se rend chez Javert pour signaler le crime. Javert donne deux pistolets à Marius et lui ordonne d'en tirer un en l'air si les choses deviennent dangereuses. Marius rentre chez lui et attend l'arrivée de Javert et de la police. Thénardier envoie Éponine et Azelma à l'extérieur pour surveiller la police. Quand Valjean revient avec l'argent du loyer, Thénardier, avec Patron-Minette, lui tend une embuscade et il révèle sa véritable identité à Valjean. Marius reconnaît Thénardier comme l'homme qui a sauvé la vie de son père à Waterloo et est pris dans un dilemme. Il tente de trouver un moyen de sauver Valjean sans trahir Thénardier. Valjean nie connaître Thénardier et lui dit qu'ils ne se sont jamais rencontrés. Valjean tente de s'échapper par une fenêtre mais est maîtrisé et ligoté. Thénardier ordonne à Valjean de lui verser 200 000 francs.

Il ordonne également à Valjean d'écrire une lettre à Cosette pour qu'elle retourne à l'appartement, et ils la garderont avec eux jusqu'à ce qu'il livre l'argent. Après que Valjean a écrit la lettre et informé Thénardier de son adresse, Thénardier envoie Mme Thénardier chercher Cosette. Mme Thénardier revient seule, et annonce que l'adresse est un faux. C'est pendant ce temps que Valjean parvient à se libérer. Thénardier décide de tuer Valjean. Alors que lui et Patron-Minette sont sur le point de le faire, Marius se souvient du bout de papier sur lequel Éponine a écrit plus tôt. Il le jette dans l'appartement des Thénardier à travers la fissure du mur. Thénardier le lit et pense qu'Éponine l'a jeté à l'intérieur. Lui, Mme Thénardier et Patron-Minette tentent de s'échapper, mais sont arrêtés par Javert. Il arrête tous les Thénardier et Patron-Minette (sauf Claquesous, qui s'échappe lors de son transport en prison, et Montparnasse, qui s'arrête pour s'enfuir avec Éponine au lieu de se joindre au vol). Valjean parvient à s'échapper de la scène avant que Javert ne le voit.

Tome IV : L'Idylle de la rue Plumet et l'épopée de la rue Saint-Denis

Après la libération d'Éponine, elle retrouve Marius au « Champ de l'Alouette » et lui dit tristement qu'elle a trouvé l'adresse de Cosette. Elle le conduit chez Valjean et Cosette, rue Plumet, et Marius surveille la maison pendant quelques jours. Lui et Cosette se rencontrent enfin et déclarent leur amour l'un pour l'autre. Thénardier, Patron-Minette et Brujon parviennent à s'évader de prison avec l'aide de Gavroche (un cas rare où Gavroche aide sa famille dans leurs activités criminelles). Une nuit, lors d'une des visites de Marius avec Cosette, les six hommes tentent de perquisitionner la maison de Valjean et Cosette. Cependant, Éponine, qui était assise près des portes de la maison, menace de crier et de réveiller tout le quartier si les voleurs ne partent pas. En entendant cela, ils prennent leur retraite à contrecœur. Pendant ce temps, Cosette informe Marius qu'elle et Valjean partiront pour l'Angleterre dans une semaine, ce qui inquiète grandement le couple. Le lendemain, Valjean est assis dans le Champ de Mars. Il se sent troublé de voir Thénardier dans le quartier à plusieurs reprises. De manière inattendue, une note atterrit sur ses genoux, qui dit « Move Out ». Il voit une silhouette s'enfuir dans la pénombre. Il retourne chez lui, dit à Cosette qu'ils vont rester dans leur autre maison de la rue de l'Homme Arme, et lui confirme à nouveau qu'ils vont déménager en Angleterre. Marius tente d'obtenir la permission de M. Gillenormand d'épouser Cosette. Son grand-père semble sévère et en colère, mais il attend avec impatience le retour de Marius.

Lorsque les esprits s'échauffent, il refuse son assentiment au mariage, disant à Marius de faire de Cosette sa maîtresse à la place. Insulté, Marius s'en va. Le lendemain, les étudiants se révoltent et érigent des barricades dans les ruelles étroites de Paris. Gavroche repère Javert et informe Enjolras que Javert est un espion. Quand Enjolras le confronte à ce sujet, il admet son identité et ses ordres d'espionner les étudiants. Enjolras et les autres étudiants l'attachent à un poteau dans le restaurant Corinth. Plus tard dans la soirée, Marius retourne chez Valjean et Cosette, rue Plumet, mais trouve la maison qui n'est plus occupée. Il entend alors une voix lui dire que ses amis l'attendent à la barricade. Désespéré de trouver Cosette parti, il écoute la voix et s'en va. Quand Marius arrive à la barricade, la révolution a déjà commencé. Quand il se penche pour ramasser une poudrière, un soldat vient tirer sur Marius. Cependant, un homme couvre le museau du pistolet du soldat avec sa main. Le soldat tire, blessant mortellement l'homme, alors qu'il est porté disparu Marius. Pendant ce temps, les soldats se rapprochent. Marius monte au sommet de la barricade, tenant une torche dans une main, une poudrière dans l'autre, et menace les soldats de faire sauter la barricade. Après avoir confirmé cela, les soldats se retirent de la barricade. Marius décide de se rendre à la plus petite barricade, qu'il trouve vide. Alors qu'il se retourne, l'homme qui a pris le coup fatal pour Marius plus tôt appelle Marius par son nom. Marius découvre que cet homme est Éponine, vêtu de vêtements d'hommes.

Alors qu'elle est allongée en train de mourir à genoux, elle avoue que c'est elle qui lui a dit d'aller à la barricade, espérant qu'ils mourraient ensemble. Elle avoue également lui avoir sauvé la vie parce qu'elle voulait mourir avant lui. L'auteur déclare également au lecteur qu'Éponine a anonymement jeté la note à Valjean. Éponine dit alors à Marius qu'elle a une lettre pour lui.

Elle avoue également avoir obtenu la lettre la veille, ne prévoyant pas de la lui donner, mais décide de le faire de peur qu'il ne soit en colère contre elle dans l'au-delà. Après que Marius ait pris la lettre, Éponine lui demande alors de l'embrasser sur le front quand elle sera morte, ce qu'il promet de faire. Avec son dernier souffle, elle avoue qu'elle était « un peu amoureuse » de lui, et meurt. Marius répond à sa demande et se rend dans une taverne pour lire la lettre. Il est écrit par Cosette. Il apprend où se trouve Cosette et lui écrit une lettre d'adieu. Il envoie Gavroche pour le lui livrer, mais Gavroche le laisse à Valjean. Valjean, apprenant que l'amant de Cosette se bat, est d'abord soulagé, mais une heure plus tard, il enfle un uniforme de la Garde nationale, s'arme d'un fusil et de munitions, et quitte sa maison.

Tome V: Jean Valjean

Valjean arrive à la barricade et sauve immédiatement la vie d'un homme. Il n'est toujours pas certain s'il veut protéger Marius ou le tuer. Marius reconnaît Valjean au premier regard. Enjolras annonce qu'ils sont presque à court de cartouches. Lorsque Gavroche sort de la barricade pour ramasser plus de munitions des gardes nationaux morts, il est abattu. Valjean se porte volontaire pour exécuter Javert lui-même, et Enjolras accorde la permission. Valjean prend Javert hors de vue, puis tire en l'air tout en le laissant partir. Marius croit à tort que Valjean a tué Javert. Alors que la barricade tombe, Valjean emporte Marius, blessé et inconscient. Tous les autres étudiants sont tués. Valjean s'échappe par les égouts, transportant le corps de Marius. Il échappe à une patrouille de police et atteint une porte de sortie mais la trouve verrouillée. Thénardier émerge des ténèbres. Valjean reconnaît Thénardier, mais Thénardier ne reconnaît pas Valjean. Pensant que Valjean est un meurtrier transportant le cadavre de sa victime, Thénardier propose d'ouvrir la porte pour de l'argent. Alors qu'il fouille les poches de Valjean et Marius, il arrache subrepticement un morceau du manteau de Marius afin de pouvoir découvrir plus tard son identité. Thénardier prend les trente francs qu'il trouve, ouvre la porte et laisse partir Valjean, s'attendant à ce que la sortie de Valjean des égouts distraira la police qui le poursuit. En sortant, Valjean rencontre Javert et demande du temps pour rendre Marius à sa famille avant de se rendre à lui. Étonnamment, Javert est d'accord, en supposant que Marius sera mort dans quelques minutes. Après avoir laissé Marius chez son grand-père, Valjean demande à être autorisé à se rendre brièvement chez lui, et Javert accepte. Là, Javert dit à Valjean qu'il l'attendra dans la rue, mais quand Valjean scanne la rue depuis la fenêtre du palier, il découvre que Javert est parti. Javert marche dans la rue, réalisant qu'il est pris entre sa croyance stricte en la loi et la miséricorde que Valjean lui a montrée. Il estime qu'il ne peut plus donner Valjean aux autorités, mais qu'il ne peut pas non plus ignorer son devoir envers la loi.

Incapable de faire face à ce dilemme, Javert se suicide en se jetant dans la Seine. Marius se remet lentement de ses blessures. Alors que Lui et Cosette préparent leur mariage, Valjean leur confère une fortune de près de 600 000 francs. Alors que leur fête de mariage serpente à travers Paris pendant les festivités du Mardi Gras, Valjean est repéré par Thénardier, qui ordonne alors à Azelma de le suivre. Après le mariage, Valjean avoue à Marius qu'il est un ex-condamné. Marius est horrifié, assume le pire du caractère moral de Valjean et s'arrange pour limiter le temps de Valjean avec Cosette.

Valjean accède au jugement de Marius et à sa séparation d'avec Cosette. Valjean perd la volonté de vivre et se retire dans son lit. Thénardier s'approche de Marius déguisé, mais Marius le reconnaît. Thénardier tente de faire chanter Marius avec ce qu'il sait de Valjean, mais ce faisant, il corrige par inadvertance les idées fausses de Marius sur Valjean et révèle tout le bien qu'il a fait.

Il tente de convaincre Marius que Valjean est en fait un meurtrier, et présente le morceau de manteau qu'il a arraché comme preuve. Stupéfait, Marius reconnaît le tissu comme faisant partie de son propre manteau et se rend compte que c'est Valjean qui l'a sauvé de la barricade. Marius sort une poignée de notes et la jette au visage de Thénardier. Il confronte alors Thénardier à ses crimes et lui offre une somme immense pour partir et ne jamais revenir. Thénardier accepte l'offre, et lui et Azelma voyagent en Amérique où il devient marchand d'esclaves. Alors qu'ils se précipitent vers la maison de Valjean, Marius dit à Cosette que Valjean lui a sauvé la vie à la barricade. Ils arrivent pour trouver Valjean près de la mort et se réconcilient avec lui. Valjean raconte à Cosette l'histoire et le nom de sa mère. Il meurt content et est enterré sous une dalle vierge au cimetière du Père Lachaise.

V. L'ANALYSE DES PERSONNAGES

5.1 Personnages principaux

- Jean Valjean -Un condamné issu d'une famille provinciale pauvre, dont la transformation longue et tortueuse constitue l'arc narratif le plus significatif du roman. Les 19 années passées par Valjean dans les galères le transforment d'un garçon désespéré en un criminel endurci – révélant, selon Hugo, le mal social du système carcéral. Valjean est alors transformé par sa rencontre avec l'évêque de D---. Après avoir volé un petit garçon une fois de plus après cette rencontre, nous ne le voyons plus jamais commettre un acte maléfique. Cependant, à plusieurs moments du roman, nous voyons Valjean dans une lutte interne sévère avec sa propre conscience. Il tente constamment de se racheter de sa vie passée, et l'une des grandes questions du roman est de savoir si cela est possible, surtout parce que sa vie passée ne le quitte jamais vraiment.
- Bishop Myriel - Régulièrement appelé évêque de D--, Bienvenu, le roman commence comme une histoire sur l'évêque, qui est l'incarnation de la bonté dans le livre.
- Javert -Un inspecteur de police qui a rencontré Jean Valjean dans les galères, et qui réapparaît encore et encore tout au long du roman, menaçant constamment d'exposer l'identité de Valjean et de provoquer sa chute. Javert croit en l'autorité et en l'obéissance à la loi par-dessus tout. La loi est si sacrée pour lui qu'il ne peut envisager aucun autre système de moralité ou de justice. Le dévouement sans réserve de Javert à la loi est dépeint dans le roman comme finalement insuffisant, même s'il est bien intentionné.
- Cosette - Laisée par sa mère chez les Thenardier, Cosette a une enfance amère et misérable, qui se transforme lorsque Jean Valjean l'emmène. Cosette est dépeinte comme une personne innocente, profondément bonne, dont les principales caractéristiques sont son amour pour Valjean puis pour Marius. En tant que personnage, elle symbolise également un aspect majeur du mal social : l'abandon et la misère des enfants.
- Fantine -Cosette's mère, une jeune fille douce des provinces, naïve et innocente. Elle tombe dans une histoire d'amour avec Tholomyes et est finalement trahie par lui et laissée avec un enfant. Cet événement finit par causer sa chute, car elle est renvoyée d'une usine lorsque les gens découvrent son enfant bâtard, et elle est forcée d'être une prostituée afin de subvenir à ses besoins et à ceux de sa fille. Le narrateur dépeint Fantine comme emblématique de la misère sociale, en particulier en ce qui concerne les femmes, et surtout lorsqu'elle résulte d'un manque de compassion dans la société.

- Marius -Le petit-fils de Gillenormand, qui est élevé dans sa maisonnée. Marius est peut-être le personnage qui change le plus tout au long du roman, passant d'un jeune qui perroquet les vues réactionnaires de son grand-père à un révolutionnaire lui-même. Selon le narrateur, la pauvreté renforce en fait le caractère de Marius, le rendant dépourvu de cupidité ou d'orgueil. Sa relation avec Cosette est la principale histoire d'amour du roman, bien qu'elle ait des dimensions tragiques en termes de façon dont elle empêche Marius d'être aussi indulgent qu'il aurait pu l'être envers Valjean une fois qu'il apprend le passé de ce dernier.
- Eponine -La fille aînée de Thenardier, une petite fille gâtée et satisfaite à l'auberge de Montfermeil, mais plus tard une jeune fille désespérée qui obéit à son père criminel même s'il semble que dans d'autres circonstances, elle aurait pu être une personne moralement honnête. Eponine fera n'importe quoi pour Marius, dont elle est amoureuse, mais cet amour est compromis par la jalousie d'Eponine.
- Thenardier - Un aubergiste de Montfermeil qui recueille Cosette et tente ensuite d'escroquer Fantine en exigeant des sommes d'argent de plus en plus importantes pour les soins de Cosette. Thenardier est avide, égoïste, indifférent et généralement mauvais. Il change peu, voire pas du tout, au cours du roman, car son seul but reste d'atteindre une fortune par tous les moyens possibles (sauf par un travail acharné). Thenardier est plus un méchant de stock que Javert, qui est un antagoniste plus complexe.
- Gavroche - L'enfant mal-aimé du milieu et fils aîné des Thénardier. Il vit seul comme un oursin de rue et dort à l'intérieur d'une statue d'éléphant à l'extérieur de la Bastille. Il s'occupe brièvement de ses deux jeunes frères, ignorant qu'ils sont liés à lui. Il participe aux barricades et est tué alors qu'il ramassait des balles de gardes nationaux morts.
- Grantaire - (aussi connu sous le nom de « R ») était un étudiant révolutionnaire qui s'intéressait peu à la cause. Il vénère Enjolras, et son admiration est la principale raison pour laquelle Grantaire passe du temps avec Les Amis de l'ABC, malgré le mépris occasionnel d'Enjolras pour lui.
- M. Gillenormand -Un vieil homme jovial, un peu ridicule qui vit rue des Filles-du-Calvaire. Politiquement réactionnaire, homme de femmes et sujet à des flambées de colère, Gillenormand est dépeint comme un personnage plutôt absurde, enclin à faire des discours décousus de signification incertaine. Mais son amour pour Marius, même s'il s'avère souvent incapable de bien le montrer, le rachète aux yeux du narrateur.
- Magnun - Une des servantes de Gillenormand, qui porte deux de ses enfants. Magnon lui donne des paiements mensuels pour les soutenir. Lorsque ces deux enfants meurent, elle

engage deux des garçons Thenardier pour les remplacer afin de continuer à recevoir l'argent sans que Magnon ne sache mieux. Elle partage l'argent avec les Thenardier.

5.2 LE NARRATEUR

Hugo ne donne pas de nom au narrateur et permet au lecteur d'identifier le narrateur avec l'auteur du roman. Le narrateur s'injecte parfois dans le récit ou rapporte des faits en dehors du moment du récit pour souligner qu'il raconte des événements historiques, pas entièrement de la fiction. Il introduit son récit de Waterloo par plusieurs paragraphes décrivant l'approche récente du narrateur sur le champ de bataille : « L'année dernière (1861), par un beau matin de mai, un voyageur, la personne qui raconte cette histoire, venait de Nivelles... »[28] Le narrateur décrit comment « [un] observateur, un rêveur, l'auteur de ce livre » pendant les combats de rue de 1832 a été pris entre deux feux : « Tout ce qu'il avait pour le protéger des balles, c'était la houle des deux demi-colonnes qui séparaient les magasins ; il est resté dans cette situation délicate pendant près d'une demi-heure.

À un moment donné, il s'excuse d'avoir pénétré – « L'auteur de ce livre, qui regrette la nécessité de se mentionner lui-même » – pour demander au lecteur s'entendre lorsqu'il décrit « le Paris de sa jeunesse ... comme s'il existait encore. Cela introduit une méditation sur les souvenirs de lieux passés que ses lecteurs contemporains reconnaîtraient comme un autoportrait écrit depuis l'exil : « vous avez laissé une partie de votre cœur, de votre sang, de votre âme, dans ces trottoirs ». Il décrit une autre occasion où un coup de balle « a percé un plat de rasage en laiton suspendu... sur une boutique de coiffure. Ce plat à raser percé était encore visible en 1848, rue du Contrat-Social, à l'angle des piliers du marché. Comme preuve de la police des agents doubles aux barricades, il écrit : « L'auteur de ce livre avait entre les mains, en 1848, le rapport spécial sur ce sujet fait au préfet de police en 1832.

VI. LE XIXÈME SIÈCLE

6.1 La littérature du XIX^e siècle

La littérature Française du 19^{ème} siècle concerne les développements de la littérature Française au cours d'une période dynamique de l'histoire Française qui a vu la montée de la démocratie et la fin brutale de la monarchie et de l'empire. La période couverte couvre les régimes politiques suivants : le consulat de Napoléon Bonaparte (1799-1804) et l'Empire (1804-1814), la Restauration sous Louis XVIII et Charles X (1814-1830), la monarchie de Juillet sous Louis Philippe d'Orléans (1830-1848), la Deuxième République (1848-1852), le Second Empire sous Napoléon III (1852-1871) et les premières décennies de la Troisième République (1871-1940). Française littérature a connu un énorme prestige et succès international au 19^{ème} siècle. La première partie du siècle a été dominée par le romantisme, jusqu'à ce que vers le milieu du siècle, le réalisme émerge, au moins en partie en réaction. Dans la dernière moitié du siècle, le « naturalisme », la poésie « parnassienne » et le « symbolisme », entre autres styles, étaient souvent des tendances concurrentes en même temps.

Romantisme

Le romantisme était un mouvement artistique, littéraire, musical et intellectuel qui a pris naissance en Europe vers la fin du 18^{ème} siècle et, dans la plupart des régions, était à son apogée dans la période approximative de 1800 à 1850.

Réalisme

Le réalisme est un mouvement artistique et littéraire apparu en France vers 1850. Né du besoin de réagir contre le sentimentalisme romantique, il est caractérisé par une attitude de l'artiste face au réel, qui vise à représenter le plus fidèlement possible la réalité, avec des sujets et des personnages choisis dans les classes moyennes ou populaires.

Naturalisme

Le naturalisme est un mouvement littéraire qui commence à la fin du XIX^e siècle, semblable au réalisme littéraire dans son rejet du romantisme, mais distinct dans son adhésion au déterminisme, au détachement, à l'objectivisme scientifique et au commentaire social. Le mouvement remonte en grande partie aux théories de l'auteur Émile Zola.

Parnassianisme

Le parnassianisme (ou parnassisme) était un style littéraire Français qui a commencé pendant la période positiviste du 19ème siècle, se produisant après le romantisme et avant le symbolisme. Le nom est dérivé du journal original des poètes parnassiens, Le Parnasse contemporain.

Symbolisme

Le symbolisme était un mouvement artistique de la fin du 19ème siècle d'origine Français, russe et belge dans la poésie et d'autres arts cherchant à représenter symboliquement des vérités absolues à travers le langage et les images métaphoriques, principalement en réaction contre le naturalisme et le réalisme.

6.2 Certains événements historiques du XIXème siècle

Les guerres napoléoniennes (1802-1815)

Après les guerres révolutionnaires en France, Napoléon se positionnant comme empereur de l'Empire Français, plus d'une décennie de guerre en Europe a suivi, alors que des voisins nerveux espéraient détrôner le général. N'ayant pas peur de se rendre sur le champ de bataille pour forcer sa politique, Napoléon a conquis l'Italie, une grande partie de l'Espagne et, en 1812, a gouverné la majeure partie de l'Europe continentale. La Grande-Bretagne et la Russie restèrent cependant des épines dans son pied et, à la suite d'une marche malheureuse sur Moscou, les forces de la coalition se rassemblèrent contre Napoléon et l'évincèrent, le forçant à s'exiler sur l'île d'Elbe. Après une évasion et une brève résurgence, il fut vaincu pour de bon à la bataille de Waterloo (1815), exilé définitivement à Sainte-Hélène où il mourrait, et la monarchie Française fut restaurée.

Les États-Unis se développent avec l'achat de la Louisiane (1803)

Enhardie par l'indépendance, la nation croissante et prospère des États-Unis a considérablement étendu ses terres avec ce qui est connu aujourd'hui sous le nom d'achat de la Louisiane.

Non seulement l'État moderne d'où il tire son nom, les terres acquises ont doublé la taille des États-Unis, dans un accord d'une valeur de quinze millions de dollars, étendant leur portée à travers le Mississippi. C'était la plus célèbre et la plus grande expansion de l'histoire des États-Unis, mais ils n'étaient pas terminés, achetant l'Alaska à la Russie et repoussant les frontières vers la côte du Pacifique avant la fin du 19ème siècle.

Les guerres de l'opium et la chute de la dynastie Qing (1839-1860)

Alors que l'Asie devenait fermement liée au commerce occidental, qu'elle le veuille ou non, la Chine a commencé à avoir de graves problèmes d'opium. Avec l'argent qui affluait en Chine depuis les ports de commerce mais pas grand-chose qui sortait, les commerçants britanniques ont tenté de remédier à ce problème en vendant de l'opium illégal dans l'Empire du Milieu. Lorsque l'empereur chinois a décidé d'interdire la vente de la drogue, la Grande-Bretagne s'y est opposée pour des raisons de libre-échange, et une répression rapide appelée la première guerre de l'opium a pris fin avec le traité de Nankin en 1842, qui a permis au commerce de la drogue de se poursuivre et a signé Hong Kong aux Britanniques.

Le Japon ouvre ses frontières (1854)

Connue sous le nom de Sakoku, la politique d'isolement du Japon était en place depuis 1639 et interdisait à quiconque d'entrer et de sortir du pays, sous peine de mort, tout en restreignant sévèrement le commerce et les relations extérieures. Plus de deux siècles d'isolement avaient préservé leur culture et leurs coutumes, mais comme les empires étrangers cherchaient plus de commerce, cela ne pouvait pas durer.

Les navires américains sont arrivés en 1854 et ont exigé que le Japon signe un traité acceptant le commerce et la paix, et avec cela, au cours du 19ème siècle, la politique a finalement été levée. La première ambassade du Japon aux États-Unis a été envoyée en 1860, et après le changement de pouvoir connu sous le nom de restauration Meiji en 1868, tous les éléments restants de Sakoku ont été abandonnés, et le Japon a émergé comme un Empire moderne avec un rôle majeur à jouer dans le siècle à venir.

La grippe asiatique anéantit un million de personnes dans le monde (1889-1890)

Alors que l'industrie mondiale se développait au cours du 19^{ème} siècle, que la population montait en flèche et que des liaisons de transport entre les continents étaient créées, le décor était planté pour l'une des pires pandémies de l'histoire de l'humanité. Également connue sous le nom de grippe russe, la pandémie s'est avérée dévastatrice, tuant un million de personnes sur une population mondiale de 1,5 milliard d'habitants. Commencant à Saint-Pétersbourg, en Russie, et se propageant en grande partie grâce aux nouvelles lignes de train, à partir de là, le virus s'est propagé vers l'ouest, atteignant l'Amérique dans les mois qui ont suivi son signalement pour la première fois, et atteignant l'autre côté de l'Asie, complétant ainsi son étendue dans le monde entier, au début de 1890. Bien qu'il ait persisté jusqu'en 1892, le pire était passé à la fin de 1890, laissant le monde décimé et soudainement conscient des conséquences du commerce mondial et des voyages.

CONCLUSION

J'ai trouvé à la fois frustrant et intéressant qu'il y ait des pages et des pages et des pages, par exemple, sur la bataille de Waterloo, et puis à la fin un seul morceau qui reliait deux des personnages d'une manière qui donnait plusieurs choses sens. À la fin, j'étais très heureux d'avoir tout lu, même les parties qui semblaient excessives. Je pouvais certainement voir comment il était possible de compresser l'histoire de ce grand livre dans une comédie musicale.

Les Misérables nous enseigne que nous pouvons surmonter les ténèbres de notre vie avec espoir, abnégation, courage et sortir de sa zone de confort pour faire ce qui est juste, peu importe s'il peut sembler rationnel pour soi-même de s'asseoir et de ne pas le faire. Les Misérables raconte une vérité fondamentale sur la vie : la bonté triomphera toujours des ténèbres lorsque ceux qui sont bons refuseront d'abandonner leur foi. Jean Valjean n'abandonne jamais sa foi en Dieu ou en l'homme tout au long des Misérables malgré le fait qu'il ait été traqué par Javert tout au long du roman.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexandra Nichipor, author of Classic Note. Completed on November 08, 2015, copyright held by Grade Saver.
- Updated and revised by Aaron Suduiko November 20, 2015. Copyright held by Grade Saver.
- Graham Robb. Victor Hugo: A Biography. New York City: W. W. Norton & Company, 1997.
- Victor Hugo (Translator: Norman Denny). Les Misérables. New York: Penguin Group, 1976 (original 1862) .
- Alexander Welsh, "Opening and Closing *Les Misérables*", in Harold Bloom, ed., *Victor Hugo: Modern Critical Views* (NY: Chelsea House, 1988), 155; Vol. 5, Book 1, Chapter 20

SITOGRAPHIE

- https://www.goodreads.com/book/show/24280.Les_Mis_rables
- <https://www.sparknotes.com/lit/lesmis/summary/>
- <https://www.espacefrancais.com/histoire-de-la-france-au-xixe-siecle/>
- <https://editions.covecollective.org/chronologies/les-miserables-published>
- <https://www.encyclopedia.com/arts/educational-magazines/les-miserables>
- <https://www.panoramadelart.com/XIXe-s>
- <https://www.famousauthors.org/victor-hugo>
- <https://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199730414/obo-9780199730414-0089.xml>